

## 3 Séquences...

1.

*Or, aussitôt, la belle Erycine découvre nouvelle embuscade et s'abat sur mer :  
un vent terrible souffle et gonfle la voile...*

### **Gama**

Ó grand prodige, inopiné, étrange !  
Ó miracle éclatant et révélé !  
Ó piège imprévu et déjà dévoilé !  
Ó peuple perfide, ennemi et sycophante...

La Divine Providence nous montre bien  
Quel abri peu sûr offrent ces ports !

Or, si prudence et savoir humains  
Ne pénètrent pièges si hypocrites...  
Ó toi, Gardienne Céleste, prends soin de ceux  
Qui sans toi ne peuvent trouver refuge !

Et si tant te remue la pitié  
Pour ce misérable peuple errant  
Que, seule par ta plus haute bonté,  
Tu veuilles les sauver de la maligne perfidie...  
En quelque port véritablement sûr  
À présent daigne déjà nous guider !  
Ou désigne la terre que nous cherchons  
Puisqu'à te servir seulement nous naviguons !

### **Vénus** (à Jupiter, plus voluptueuse que triste)

J'ai toujours cru, Ó Père puissant,  
Que, pour les choses qui me pétrissaient le cœur,  
Je trouverais en toi amour, tendresse et grâce,  
Dût prendre ombrage un mien adversaire...

Or, puisque contre moi je te vois irrité  
Sans l'avoir mérité ni t'avoir fourvoyé,  
Qu'il en soit comme Bacchus le décrète...  
Je conclurai alors que je naquis infortunée !

Ce peuple, qui est mien, pour qui je verse  
Des larmes, qui en vain tombent à terre,  
Assez de mal je lui veux... puisque je l'aime  
Et qu'autant tu vas contre mes désirs !  
Pour lui, je te prie et pleure et crie  
Et contre mon dire enfin je lutte !

Or donc, puisque celui que j'aime est mal traité...  
Je lui veux vouloir du mal... Il sera protégé !  
Or, aux mains de peuples barbares, qu'il périsse enfin  
Puisque je fus celle...

### **le chœur de l'armada** (dans la tourmente)

Ó profonds et graves périls !  
Ó chemin de vie jamais sûr !  
Là où l'homme fonde son espérance,  
Tient la vie en si peu d'assurance !...

Sur mer tant agitée et tant dévastée,  
Tant de fois la mort entrevue !  
Sur terre tant de guerre et tant de pièges,  
Et toujours la funeste fatalité !

Où trouveras-tu asile, débile humain...

*Vénus, aidée des Néréides et de leurs tendres poitrines,  
forcent les puissantes nefes à reculer...  
Gama, implorant, tient la chose pour miracle !*

### **le chœur de l'armada**

Bicho da terra tão pequeno ?

*Prise de pitié, Vénus quitte les Nymphes,  
atteint les étoiles lumineuses, traverse les Sphères,  
se rend au sixième Ciel où réside le Père des dieux...*

### **dans les Sphères célestes**

*Le visage de Vénus est d'une exceptionnelle beauté.  
Ses yeux glacent la Sphère de feu,  
ses tétons laiteux frémissent sous  
l'invisible caresse de l'enfant Amour.  
D'une écharpe vaporeuse, elle a caché ce dont  
la pudeur est le rempart naturel.  
De toutes parts, on sent jalousie  
chez Vulcain et amour chez Mars.*

*De dépit, Vénus baigne son visage de  
larmes ardentes, pleure et sanglote,  
quand l'interrompt le puissant et grand Tonnant...*

**le vieillard du Restelo** (*donnant libre cours à sa douleur*)

Ó gloire de conquêtes, ó désir cupide  
De ce néant qu'on appelle Renommée !  
Ó frauduleux parfum qui ne s'attise  
Que du souffle vulgaire et qui probité se nomme !  
De quel châtement infini et de quelle justice  
Tu sondes le sein creux qui tant te désire !  
De quelles morts, quels dangers, quelles tortures,  
De quelles cruautés ne veux-tu les éprouver ?

Farouche appréhension d'âme et de vie,  
Source de mésalliances et d'adultères,  
Subtil et expérimenté métayer  
De biens, de royaumes et d'empires !  
On te dit illustre, on te dit sublime,  
Quand tu ne mérites que d'avilissants blâmes !  
On te dit Renommée et Gloire suprême,  
Titres dont on engeance le peuple ignorant !  
À quels nouveaux désastres as-tu décidé  
D'entraîner ce Royaume et ces hommes ?  
Quels périls, quelles morts, leur dédies-tu  
Sous quelque chimérique appellation ?  
Quelles promesses de royaumes et de mines d'or,  
Leur feras-tu si commodément ?  
Quels renoms leurs garantiras-tu ? Quelles fables ?  
Quels triomphes ? Quelles palmes ? Quelles victoires ?

Or... Toi, génération de cet insane  
Par lequel faute et désobéissance  
T'ont bannie du Royaume céleste,  
En cette terre d'exil et de triste absence...  
Hors de cet autre état plus qu'humain,  
De quiétude et de pure innocence -  
L'Âge d'or - qui tant te priva  
Que dans le fer et les armes te précipita :

Déjà que tant se complaît  
L'agile frivolité en cette délectable vanité...  
Déjà que féroce cruauté et barbarie  
Tu dénommes bravoure et vaillance...  
Déjà que tu prises autant  
Le mépris de la vie qui devrait  
Toujours être prisee... Et puisque déjà  
Craignit tant de la perdre Celui qui la donne :

N'as-tu pas à tes côtés l'Ismaélite,  
Contre qui tu auras toujours à guerroyer ?  
Ne suit-il pas de l'Arabe la loi maudite,  
Si tu ne combats que pour la loi du Christ ?  
Ne tient-il pas mille cités et terres infinies,  
Si plus de terres et de richesses tu brigues ?  
N'est-il pas aux armes intrépide,  
Si en victoires tu désires être honoré ?

À tes portes tu laisses aboyer l'ennemi  
Pour en quérir un autre de si loin...  
Que se dépeuple l'antique Lusitanie,  
Qu'elle dépérisse et se disperse au loin !

Tu revendiques l'incertain et l'inconnu péril  
Pour que la Renommée t'exalte et te flatte  
En te proclamant, par réplique facile, maître  
De l'Inde, de Perse, d'Arabie et d'Éthiopie...

Oh ! Maudit soit le premier au monde qui,  
Sur les ondes, hissa la voile sur un bois sec !  
Qu'il soit digne de l'éternel supplice de l'Abîme d'en bas,  
Si juste est la Loi juste que je suis et que je tiens !  
Et que jamais esprit créateur, du haut et du bas,  
Ni éclatante cithare ni inspiré génie  
Ne te confère par ceci renommée ni éternité...  
Mais que par toi gloire et renom s'anéantissent !

Le fils de Jápeto osa ravir du Ciel  
Le feu qu'il plongea dans le cœur de l'homme ;  
Feu qui embrasa le monde en armes,  
À la mort, à la honte, puissante manigance !  
Prométhée ! Combien de malheurs épargnés  
Et combien moins de ravages pour le monde,  
Si de toi le spectre illustre ne fut pas activé  
Par le feu des hautes passions dévoratrices !

Ne se serait hasardé le déplorable enfant  
Sur le char céleste du père, ni dans les airs  
Le grand architecte avec son fils, prodiguant  
À l'un renom à la mer et à l'autre gloire au fleuve !

Par le feu, le fer, l'eau, la canicule et les glaces,  
Aucune aventure noble et sacrilège  
Où ne se propulse l'humaine postérité !  
Misérable destinée ! Étrange condition !

**choeur hommes et femmes** (*le choeur frappe le ciel de ses cris, qui progressivement recouvrirent les sentences du vieillard*)

Hé-là-Hé-à-à-à !

Lahô-lahô-lahô-ó-ó-ó...

Ó-ó-ó-o-o-o-o-o !

eh-eh-eh-eh...

EH-EH-EH-eh-eh-eh-eh...

Lahô-lahô-lahô-ó-ó-ó-ó !

Ó-ó-ó-ó...

**voyage cyclonique**

*Déjà les ailes s'ouvrent au souffle d'un vent serein.*

**le lusitanien** (*parole très fugitive et discrète, qui glisse, roule, sur les ondes*)

Bon voyage !

Voyagggg-ahô-ó-ó-ó !

Booon voyage !

Boa viagem ! Boa vvi i i i-i-i i-i-i-i-i...  
Boaaa viaggggg-lahô !...

Lahô-lahô-ò-ò-ò-ò-ò-ò-ò-ò...

EH-EH...

Hôlà-hôlà-hôlà-à-à-à-à !

E, já despois que toda se escondeu,  
Não vimos mais, enfim, que mar e céu.

Assi fomos abrindo aqueles mares,  
Que geração alguã não abriu,

As novas Ilhas vendo e os novos ares  
Que o generoso Henrique descobriu ;

De Mauritània os montes e lugares,  
Terra que Anteu num tempo possuiu,

Deixando à mão esquerda, que à direita  
Não há certeza doutra, mas suspeita.

*Le Ciel serein s'est assombri,  
le vent a fraîchi...*

**Gama** (*scrutant le ciel*)

Alerte !... Le vent se boursoufle  
Du flanc où la nuée noire surgit !...

*La tempête éclate avec fureur.*

**Gama** (*avec humeur*)

Ferle !

**Camões**

Sans attendre de carguer les huniers...

**Gama**

Ferle, ferle la grande voile !

**Camões**

Sur elle se précipitant, les vents déchaînés  
La mettent en pièces avec fracas si terrible  
Que le monde entier paraît se briser !...

*Le chœur frappe le ciel  
de ses cris avec crainte...*

**Gama** (*rudement*)

Largue, large tout à la mer,  
Et pas de désaccord !  
Que d'autres actionnent la pompe,  
Et sans relâche !  
À la pompe ! L'eau nous submerge !...

**Camões**

Tels étaient les vents que s'ils s'étaient  
Rués pour terrasser l'inébranlable tour de Babel  
Ils n'auraient pu déployer  
Plus de force en impétueux assauts !...

**le lusitanien**

Sur les plus hautes lames qui croissaient,  
La petite grandeur d'un esquif montre  
La puissante nef qu'on était pétrifié de voir  
Ainsi se maintenir sur tant d'ondes !...

Agora  
sobre as nuvens  
os subiam

Combien de monts qui alors s'écroulèrent  
Sous les hardis claquements de vagues !

As

**Gama** (*cris dans le tempête*)

Divine providence, pure et cosmique...  
Des cieux, des flots, de la terre, la souveraine...  
Toi qui donnas refuge à tout Israël,  
Au sein des eaux Érythréennes...

Combien d'arbres antiques déracinés  
Sous la fureur des vents déchaînés !

ondas

Jamais les vigoureuses racines n'auraient  
Cru de la fosse vers le ciel être vrillées,  
Ni les profonds sables que tant de mers  
Vers les cimes auraient pu révulser !

Neptuno de furibundo ;

Toi qui libéras Paul et le défendit  
Des Syrtes sableuses et des ondes maudites...  
Toi qui sauvas, avec ses fils, le second  
Repeupleur des mondes submergés et déserts...

Agora a ver parece

Si j'ai affronté de nouveaux et terribles périls...  
Si j'ai franchi déjà autres Scylla et Charybde,  
Autres Syrtes et sablonneux fonds,  
Autres Acrocéraunios sycophantes...  
Au terme de tant de travaux et de dangers,  
Pourquoi de Toi sommes-nous désertés  
Si notre ouvrage pour Toi n'est pas outrage,  
Et si plutôt à Te servir on prétend ?

que deciam  
As intimas entranhas do Profundo.

Trop heureux ceux qui périrent  
Sous les pointes acérées de lances Africaines,  
Quand ils défendaient avec bravoure  
La sainte Foi en terres Mauritaniennes !...

**Camões**

Les vents qui rageaient comme  
Indomptables taureaux mugissant  
Accroissaient de plus en plus la tempête...  
Et sifflaient dans les frêles agrès !...

Noto, Austro, Bóreas, Áquilo, queriam

Les foudroyants éclairs jamais ne cessaient...  
Ni le fracassant tonnerre qui faisait croire  
Que croulait le Ciel hors de son axe sur la Terre...  
Avec lui les Éléments se livraient à la guerre !...

Arruinar a

**Vénus** (*avec crainte mêlée de colère  
et de douleur*)

C'est encore là œuvre de Bacchus, pour sûr !  
Or il ne sera pas dit qu'il accouchera  
Plus avant son funeste dessein... car toujours  
Me sera révélé le mal dont il a manigance !...

máquina do Mundo ;

**voix des déesses**

Qui oserait démentir que les roses pourpres naissent  
Par-dessus cet or naturel, qu'Amour tisse ?...